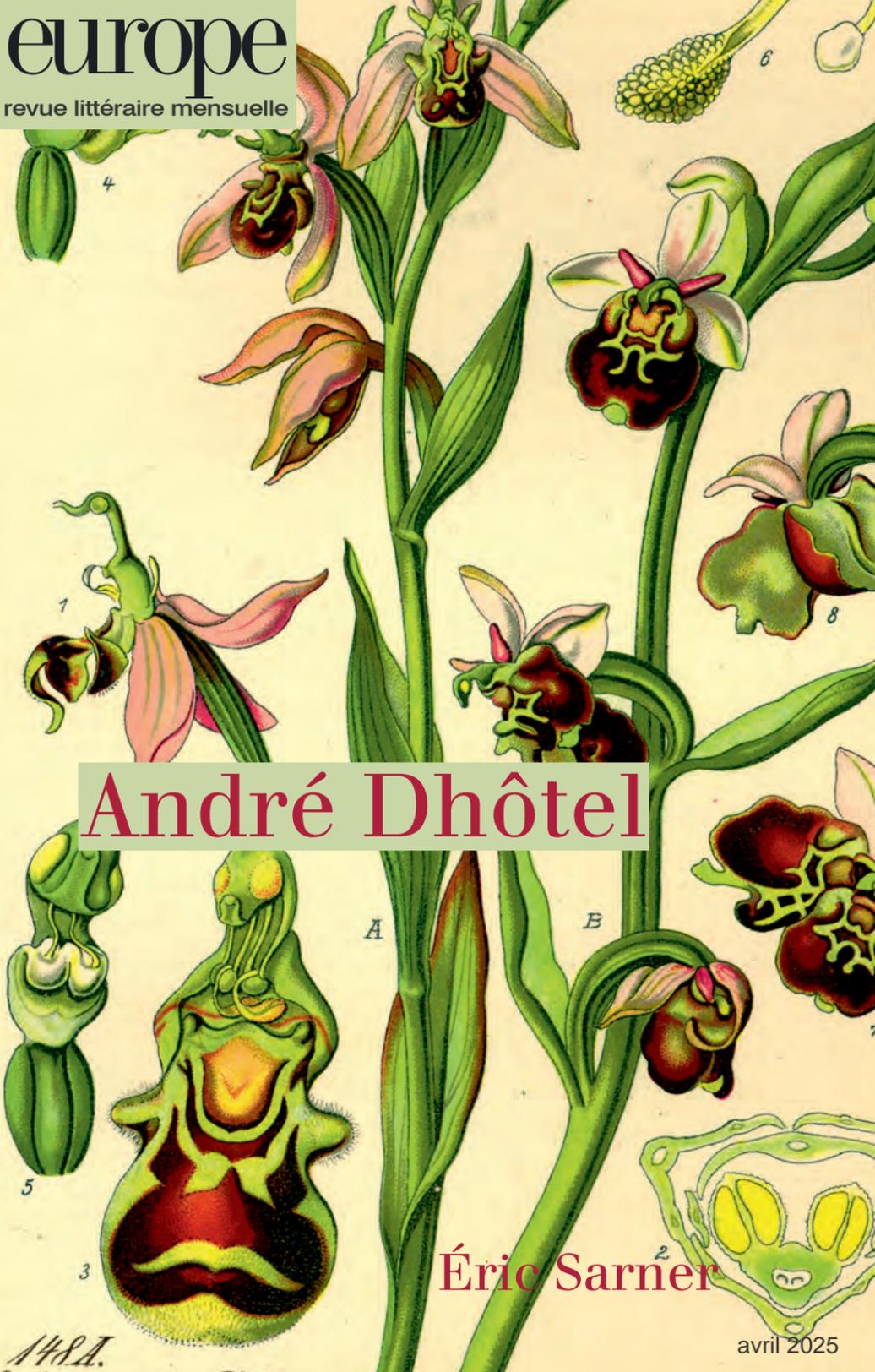


europa

revue littéraire mensuelle



André Dhôtel

Eric Sarnier

avril 2025

Auteur d'une œuvre abondante, *André Dhôtel* (1900-1991), malgré le succès public considérable de son roman *Le pays où l'on n'arrive jamais*, couronné en 1955 par le Prix Femina, ne s'est jamais imposé comme le romancier majeur qu'il fut. On vit en lui avant tout un écrivain régionaliste, chantre des Ardennes mystérieuses et éternelles. Il faut dire qu'il sembla toujours plus ou moins en marge de son temps. Alors qu'il traversa le XX^e siècle et en subit, comme tant d'autres, les vicissitudes, il serait vain, cependant, d'en chercher trace dans une œuvre qui a préféré à l'Histoire les histoires — ces histoires dont André Dhôtel était si friand, lui qui se voulait avant tout conteur. Son écriture romanesque, ainsi contaminée par l'art du conte, fit envisager Dhôtel comme un écrivain qui s'adressait avant tout au jeune public. Autre façon de le maintenir en marge d'une histoire de la littérature marquée, dans les décennies qui suivirent la Deuxième Guerre mondiale, par l'aventure du Nouveau Roman. C'est oublier que chez Dhôtel, comme le faisait remarquer Maurice Nadeau : « L'artiste est derrière l'enfant. Il le guide selon les recettes d'un art subtil et envoûtant. » Quelques grands écrivains ont estimé l'œuvre à sa juste valeur : Maurice Blanchot, Philippe Jaccottet, Henri Thomas... Ses lecteurs, quant à eux, lui restèrent fidèles. Et plus de trente ans après sa mort, Dhôtel nous parle encore — et de belle façon ! Traductions, rééditions, travaux critiques se succèdent désormais avec régularité. S'il résiste encore, comme il l'a toujours fait, c'est que son œuvre puissante satisfait le public sans jamais chercher à flatter ses attentes. Cet éternel jeune homme, proche des cancrès et des amoureux de la nature, étranger à toute forme d'écriture du mal, tout à la fois non-conformiste et insaisissable, observe le monde sans en tirer de leçon péremptoire. C'est aussi en quoi son œuvre est précieuse.

Philippe Blondeau, Michel Lamart, Patrick Reumaux, Philippe Delerm, Hervé Carn, Roland Frankart, André Dhôtel, Jean Pierre Vidal, Jean-Yves Gillon, Marie-Hélène Boblet, Bruno Tritsmans, Christian Travaux, Christine Dupouy, Marie Alloy, Didier Henry.

ÉRIC SARNER

Olivier Barbarant • Jacques Darras • Serge Martin • Didier Henry • Marie Étienne • Éric Sarnier.

DIRES & DÉBATS : ÉTIENNE FAURE

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50144-3



CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

9 782351 501443

Le numéro : 22 €

103^e année — N° 1152 / Avril 2025

SOMMAIRE

ANDRÉ DHÔTEL

Philippe BLONDEAU et Michel LAMART	3	André Dhôtel, vers l'ailleurs.
Patrick REUMAUX	7	L'invraisemblable ami.
Philippe DELERM	17	Quelqu'un les a touchés.
Hervé CARN	19	André Dhôtel et moi.
Roland FRANKART	29	André Dhôtel écrivain ardennais ?
André DHÔTEL	43	Le roman qui devient un conte.
André DHÔTEL	45	Le merveilleux dans le roman.
André DHÔTEL	46	Deux lettres à Pierre Leprohon.
Jean Pierre VIDAL	49	Les jeux de la littérature et du hasard.
Jean-Yves GILLON	62	« L'essentiel vient toujours de l'extérieur. »
Philippe BLONDEAU	74	Ce que parler veut dire.
André DHÔTEL	84	L'homme et la nature.
Marie-Hélène BOBLET	90	La contre-culture dhôtelienne.
Bruno TRITSMANS	102	De la Grèce à l'Orient : Histoire, fables et jeux.
Michel LAMART	112	<i>David</i> , roman de l'indifférence.
André DHÔTEL	132	Ciel perdu et autres poèmes.
Christian TRAVAUUX	137	Une ignorance fabuleuse.
Christine DUPOUY	150	Sur les chemins du long voyage : Jaccottet, Dhôtel.
Marie ALLOY	165	Un regard libre.
Didier HENRY	178	Idylliques freluquets.

ÉRIC SARNER

Olivier BARBARANT	183	Savoir glisser.
Jacques DARRAS & Éric SARNER	189	Des lieux de passage.
Serge MARTIN	196	Un objectiviste d'aujourd'hui.
Éric SARNER	199	Poèmes inédits.
Didier HENRY	203	Sarneriana.
Marie ÉTIENNE	209	Les contes courts d'Éric Sarnier.

DIRES & DÉBATS

218

Étienne FAURE : Faure extérieur. Entretien avec Thierry Romagné.

CAHIER DE CRÉATION

Jean-Claude PINSON	236	<i>Upupa epops.</i>
Johannes KÜHN	248	Petite épître sur l'éternité.
Sophie BALSO	256	Ouvriers des mers.
François MIGEOT	263	À l'entour du poème.
Michel BATIFOILLE	266	Votre terrain de jeu.
Didier GAMBERT	268	Ça-Quoi.
Régis QUATRESOUS	273	Une légende.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 276 Le sens politique de la littérature.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 282 Le ballon rouge d'Éros...

Le théâtre

Karim HAOUADEG 289 Le vent se lève !... Il faut tenter de jouer !

Le cinéma

Raphaël BASSAN 292 Bas-relief ouzbek.

La musique

Béatrice DIDIER 295 Une mythologie nouvelle ?

Les arts

Jean-Baptiste PARA 299 L'assaut nazi contre l'art moderne.

NOTES DE LECTURE

305

POÉSIE

Pierre VINCLAIR : *La Forme du reste*, par Luc Champagneur.

Gérard MACÉ : *Silhouette parlante*, par Michel Delon.

Pierre DHAINAUT : *Et pourtant*, par Michel Ménaché.

Christian DOTREMONT : *Les Grandes Choses. Anthologie poétique 1940-1979*, par Vincent Metzger.

ADONIS : *Métamorphoses, migration*, par Nicolas Grenier.

Elisabeth GRANJON : *Cerises vertes*, par Michel Ménaché.

Serge RITMAN & Monique TELLO : *Tu me tourneboules*. Serge RITMAN : *Inaccomplie, ta voix rougit la vie*, par Daniel Leuwers.

Camille LOIVIER : *Nature en décomposition*, par Marie Huot.
Jean-François AGOSTINI : *Dernières lueurs avant Rome*, par Xavier Makowski.
Sophie LOIZEAU : *Poèmes paniques. Anthologie 1999-2020*, par Augustin Maupras.
Murielle SZAC : *Elles ont surgi d'une vague*, par Michel Ménaché.
Érotiques. 69 poétesses de notre temps, par Michel Ménaché.
Réginald GAILLARD : *Une écharde dans la chair*, par Pierrick de Chermont.

ROMANS, RÉCITS

Daniel FLEURY : *Zoltan Zékator et Joseph Staline mangent des artichauts*, par François Souvay.
Maurice MOURIER : *Mémoires comme d'oubli*, par François Lescun.
Alain LANCE : *En marge de l'oubli*, par Jean Guégan.
Mircea CĂRTĂRESCU : *Theodoros*, par Brigitte Ferrand.
C.F. RAMUZ : *Derborence*, par Jacques Body.

ESSAIS, DIVERS

Antonin ARTAUD : *L'Art et la mort*, par Évelyne Grossman.
Frédéric METZ : *Hebel — Le Levier*, par Jean Guégan.
L'Année balzacienne 2024 : « Relire *Eugénie Grandet* », par Karim Haouadeg.
Marie-Hélène PROUTEAU : *Paul Celan, sauver la clarté*, par Mathias Lair.
Laurent MOUREY : *Meschonic lecteur de Mallarmé, Le silence et la voix*, par Noémie Angevelle.
André RAVÉREAU : *Le M'Zab, une leçon d'architecture*, par Thierry Vilpou.
Robert BARED : *Les Symboles dans la peinture*, par Pascal Dethurens.
Marlyne BLAQUART : *Le Propos de peindre*, par Jérôme Thélot.

Trois poètes français rangés sous les lettres SA, par Daniel Leuwers.
L'air du temps : « Notre chaos intérieur », par Joël Vincent.

Notre couverture : *Ophrys fuciflora*. Détail d'une planche botanique de la fin du XIX^e siècle.
« Cette fleur imite l'abeille sans la connaître et l'imite inutilement puisque l'abeille
ne lui est pas nécessaire » (André Dhôtel, *Le Grand Rêve des floraisons*).

© Europe, 2025.

ANDRÉ DHÔTEL, VERS L'AILLEURS

1900-1991. La vie d'André Dhôtel épouse peu ou prou la totalité de son siècle. Il serait vain, cependant, d'en chercher trace dans une œuvre qui a préféré à l'Histoire les histoires dont il était lui-même friand, lui qui se voulait avant tout conteur. Entré en littérature à la fin des années vingt avec *Le Petit Livre clair*, sous les couleurs d'une poésie qu'il ne tardera guère à délaisser¹, c'est surtout par le roman qu'il finira par trouver sa voie (*Campements*, 1930) sans cesser pourtant de regarder du côté de Rimbaud, dont il restera, sa vie durant, un commentateur fidèle et singulier (*L'Œuvre logique de Rimbaud*, 1933). La décennie suivante le verra s'imposer peu à peu, non sans difficultés, avec des romans majeurs : *Le Village pathétique* (1943), *Le Rues dans l'aurore* (1945), *David* (1948). Cela ne se fera pas sans quelques malentendus. Maurice Nadeau, pourtant un de ses premiers et meilleurs défenseurs, dans son essai sur *Le Roman français depuis la guerre* (1963), insiste sur un genre dans lequel Dhôtel semble avoir trouvé sa marque et qui « ressemble à une histoire racontée par un enfant qui se prendrait peu à peu à ses imaginations. L'artiste est derrière l'enfant. Il le guide selon les recettes d'un art subtil et envoûtant.² » Or, l'art du romancier en question vaut infiniment mieux que les « recettes » que Nadeau lui attribue un peu hâtivement. Georges Limbour, transfuge du surréalisme viré par Breton pour sa « coquetterie littéraire », ne s'y est pas trompé. C'est un fin critique d'art qui a commis des ouvrages sur nombre d'amis peintres, parmi lesquels André Masson, évadé du surréalisme lui aussi, ou Jean Dubuffet

1. « [...] il faut rester / toujours au commencement / la poésie n'étant jamais / que ce qui ne va pas plus loin. » « Commencement », in *Poèmes comme ça*, Le Temps qu'il fait, 2000.

2. Maurice Nadeau, *Le Roman français depuis la guerre*, Gallimard, coll. « Idées », 1963, p. 59.

qui réalisera, plus tard, un portrait de Dhôtel. Dans une lettre d'octobre 1964, Limbour, qui se dit « ensorcelé » par *Le Mont Damion*, écrit à son ami : « Tu es un homme enviable. Ce livre est parmi les plus beaux que tu aies écrits, et maintenant je vais relire les autres. Tu as créé une grande famille de personnages qui portent au cœur la même blessure, dans l'esprit, non la révolte, mais un refus innocent de ce monde, avec la connaissance profonde de celui qui lui serait préférable. Tu as inventé ta géographie, tes villages et tes campagnes que tu as rendus perceptibles à tous les sens — humidité des feuilles, odeur de la sciure de bois — et ta cartographie de sentiers et de routes, de plats et de ravins, où l'on se perd, se cherche et se retrouve sans jamais cependant atteindre l'indicible but. ³ »

Le paradoxe du Dhôtel « ensorceleur » ou enchanteur, comme on voudra, adepte d'un merveilleux féérique qui ne tourne pas pour autant le dos au réel, est qu'il a inventé un pays où ni lui ni quiconque n'arrive jamais. Le résultat est que la critique s'est focalisée sur un but dès l'origine impossible à atteindre. Ce qu'elle a pris pour une impasse l'a égarée. Seuls quelques grands écrivains ont estimé l'œuvre à sa juste valeur : Maurice Blanchot, Philippe Jaccottet, Henri Thomas.

Toujours hanté par la certitude d'un ailleurs ou simplement d'*autre chose*, comme le montrent avec force ses tout derniers textes, Dhôtel veille à le laisser deviner sans jamais le désigner. Alors que beaucoup de ses contemporains rivalisent de certitudes, voire de manifestes, il tient à demeurer dans une position d'éternel questionnement et étonnement. C'est ce qui le rend intemporel et, par là même, toujours actuel, sinon moderne. N'ayant jamais été vraiment à la mode, il ne s'est pas démodé, et les lecteurs ont compris depuis longtemps qu'il n'était pas l'homme d'un seul livre, le trop fameux *Pays où l'on n'arrive jamais*.

Plus de trente ans après sa mort, Dhôtel nous parle encore — et de belle façon ! Traductions, rééditions, travaux critiques se succèdent avec une régularité qui confirme un intérêt jamais démenti pour son œuvre. Ce chrétien amoureux d'un saint, Benoît Joseph Labre, mais qui ne prêche pas, n'a jamais connu le purgatoire. S'il résiste encore, comme il l'a toujours fait, c'est que son œuvre puissante satisfait le public sans jamais chercher à flatter ses attentes. Cet éternel jeune homme, proche des cancre et des amoureux de la nature, étranger à toute forme d'écriture du mal, tout à la fois individualiste et insaisissable, observe le monde sans en tirer de leçon péremptoire. Pas de morale, chez Dhôtel, mais une attention aux petits,

3. *La Route inconnue*, Association des amis d'André Dhôtel, n° 66, juin 2024, p. 23.

aux sans-grade, voire aux sans-nom, à la banalité... C'est un traceur de routes, mi-cartographe (« une sorte de Rimbaud cartographe » disait Limbour), mi-joueur de hasard qui ne cherche pas à arriver mais plutôt à venir : « Si nous devons rester dans l'inexplicable, c'est qu'il y a des chemins dans l'inexplicable. ⁴ » Alors explorons-les à sa suite, en suivant quelques guides, mais en tentant également des itinéraires nouveaux et en interrogeant, bien sûr, quelques-uns de ses romans les plus remarquables.

Philippe BLONDEAU, Michel LAMART

4. André Dhôtel, *Saint Benoît Joseph Labre*, La Table ronde, coll. « La petite vermillon », 2002, p. 49.